

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

GRACIELA ITURBIDE

HELIOTROPO 37

12 Février – 29 Mai 2022

Du 12 février au 29 mai 2022, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présente *Heliotropo 37*, la première grande exposition en France consacrée à l'ensemble de l'œuvre de la photographe mexicaine Graciela Iturbide, des années 1970 jusqu'à aujourd'hui.

Pour cette véritable exposition-portrait, l'artiste nous a ouvert les portes de son studio au 37 calle Heliotropo à Mexico, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecte Mauricio Rocha qui conçoit également la scénographie de l'exposition. *Heliotropo 37* rassemble plus de 200 images, des œuvres les plus iconiques aux photographies les plus récentes, ainsi qu'une série en couleur réalisée spécialement pour l'exposition.

Lauréate du prix W. Eugene Smith en 1987 puis du prix Hasselblad en 2008 – la plus haute distinction photographique – Graciela Iturbide est une figure majeure de la photographie latino-américaine. Depuis plus de 50 ans, elle crée des images qui oscillent entre approche documentaire et regard poétique : « J'ai cherché la surprise dans l'ordinaire, un ordinaire que j'aurais pu trouver n'importe où ailleurs dans le monde ». Si elle est aujourd'hui célèbre pour ses portraits d'Indiens Seris du désert de Sonora ou ceux des femmes de Juchitán ainsi que pour ses essais photographiques sur les communautés et traditions ancestrales du Mexique, Graciela Iturbide porte également depuis toujours une attention quasi spirituelle aux paysages et aux objets. L'exposition présente pour la première fois ces deux versants de l'œuvre de l'artiste et en offre ainsi une vision renouvelée.



Carnaval, Tlaxcala, México, 1974, Tirage gélatino-argentique © Graciela Iturbide

« La photographie est un rituel pour moi. Partir avec mon appareil, observer, saisir la partie la plus mythique de l'homme, puis pénétrer dans l'obscurité, développer, choisir le symbolique. »

Graciela Iturbide s'initie à la photographie dans les années 1970 au côté de Manuel Álvarez Bravo (1902-2002) qu'elle suit dans ses voyages, dans les villages et les fêtes populaires mexicaines où elle le voit chercher le bon endroit, attendre que quelque chose se produise puis photographier, presque invisible, sans déranger, ce qui l'intéresse. Il devient le mentor de la jeune photographe et partage avec elle sa sensibilité et son approche humaniste du monde.

L'exposition présente un grand nombre de photographies des personnes qu'elle rencontre ou des objets qui la surprennent et l'enthousiasment lors de ses différentes pérégrinations au Mexique mais aussi en Allemagne, en Espagne, en Équateur, au Japon, aux États-Unis, en Inde, à Madagascar, en Argentine, au Pérou, au Panama – entre les années 1970 et les années 1990.

Parmi les séries emblématiques de cette période figurent *Los que viven en la arena* [ceux qui habitent dans le sable] (1978) pour laquelle Graciela Iturbide a longtemps séjourné au sein de la communauté Seri, dans le désert de Sonora, au nord-ouest du pays ; *Juchitán de las mujeres* (1979-1989), étude consacrée aux femmes et à la culture zapotèques, dans la vallée d'Oaxaca, au sud-est du Mexique, ou encore la série *White Fence Gang* (1986-1989) réalisée auprès des *cholos*, des gangs d'origine mexicaine à Los Angeles et à Tijuana.

Au réalisme magique auquel on l'a souvent associée, Graciela Iturbide préfère l'idée d'une « dose de poésie et d'imagination » qui pousse plus loin l'interprétation documentaire et trouve dans les voyages à travers le monde l'opportunité de connaître et de s'étonner : « la connaissance est double : lorsque vous voyagez, vous découvrez des choses à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de vous-même, à travers votre solitude. »



Nuestra Señora de las Iguanas, Juchitán, Oaxaca, 1979 - Cristina tomando fotos, White Fence, East LA, Estados Unidos, 1986 - Desierto de Sonora, México, 1979 - Tirages gélatino-argentiques © Graciela Iturbide

RESPONSABLE DES RELATIONS PRESSE
Matthieu Simonnet
matthieu.simonnet@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 77

ATTACHÉE DE PRESSE
Sophie Lawani-Wesley
sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com
Tél. 01 42 18 56 65

« En ce moment, c'est le travail sur les éléments qui m'attire. Plutôt qu'une dérive vers l'abstraction, on pourrait peut-être parler d'une plus grande concentration de symboles [...] [Pour l'Inde] je me suis lancé le défi de ne montrer aucun visage, mais uniquement des symboles qui condensent des traditions culturelles ou simplement des situations humaines ».



Khajuraho, India, 1998 © Graciela Iturbide

Outre les photographies qui ont fait la notoriété de l'artiste, l'exposition *Heliotropo 37* révèle son travail photographique récent, rarement présenté jusqu'ici. Au fil des années, ses prises de vues se vidant de toute présence humaine et son attention se porte vers les matières et les textures, révélant le lien métaphysique qui unit l'artiste aux objets, à la nature et aux animaux. *Naturata*, réalisée entre 1996 et 2004 au jardin botanique d'Oaxaca, initie cette disparition progressive : plantes et cactus, retenus par des cordes, enveloppés dans des sacs en toile de jute, s'estompent sous les voiles et les filets. À la fin des années 1990, Graciela Iturbide sillonne la Louisiane et contemple les paysages désolés du sud des États-Unis. Dans les années 2000 et 2010, c'est en Inde et en Italie qu'elle poursuit sa quête d'objets et de symboles. Elle photographie les enseignes publicitaires, les amoncellements de chaussures ou de couteaux aux devantures des boutiques, les antennes relais ondulant sous le vent, les maisons abandonnées envahies par la végétation.

Une série de photographies en couleur inédite



Piedras, Tecali, Puebla, México, 2021 © Graciela Iturbide

En 2021, à l'initiative de la Fondation Cartier, Graciela Iturbide se rend à Tecali, un village près de Puebla (Mexique) où l'on extrait et taille l'albâtre et l'onyx. Fait rare dans sa carrière, elle abandonne alors le noir et blanc pour y photographier en couleur les pierres rosées ou blanches en cours de polissage. Les blocs d'albâtre sur lesquels sont parfois visibles des écritures ou des gravures se détachent sur le ciel cristallin tels des totems.

Heliotropo 37

L'exposition *Heliotropo 37* emprunte son titre à la rue où se situe le studio de Graciela Iturbide, dans le quartier de Coyoacán à Mexico. L'édifice en brique a été conçu en 2016 par son fils, l'architecte Mauricio Rocha, à la demande de la photographe. Elle souhaitait une tour faite de briques protégée des regards extérieurs et dans laquelle il serait possible de se recueillir et de travailler.

Une série de photographies réalisée par l'artiste Pablo López Luz documente, dans l'exposition, ce lieu singulier de vie et de travail où les négatifs historiques de Graciela Iturbide côtoient des œuvres d'art populaire mexicains, des plantes et des cactus, ainsi que de grandes bibliothèques dont les rayons accueillent les livres des photographes qui l'ont inspirée. Mauricio Rocha crée aujourd'hui, en collaboration avec Graciela Iturbide, la scénographie de cette grande exposition-portrait. Spectaculaire, radical mais non sans retenue, son projet joue sur la matérialité des éléments utilisés et les percées de lumière naturelle. Tel un temple héritier du modernisme

et de la tradition architecturale mexicaine, cette scénographie crée ainsi une atmosphère propice à la contemplation offrant un miroir aux compositions de Graciela Iturbide et un écran à ses photographies.

Commissaire Général : Alexis Fabry
Commissaire Associée : Marie Perennès

Le catalogue



À l'occasion de l'exposition, la Fondation Cartier publie un ouvrage offrant une véritable exploration de l'œuvre et de l'univers personnel de Graciela Iturbide. Il réunit l'ensemble des photographies présentées, ainsi qu'un entretien avec la photographe mené par l'essayiste française Fabienne Bradu, une nouvelle originale de l'écrivain guatémaltèque Eduardo Halfon et un reportage photographique réalisé dans l'atelier de Graciela Iturbide par le photographe mexicain Pablo López Luz.

Graciela Iturbide, *Heliotropo 37*
Éditions Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
Versions française et anglaise
Relié, 23,5 × 29 cm, 304 pages
250 reproductions couleur et noir et blanc
Entretien avec Graciela Iturbide par Fabienne Bradu
Texte de Eduardo Halfon
Reportage photographique par Pablo López Luz
Parution : février 2022
Prix : 45 €

La Fondation Cartier et la photographie latino-américaine

La Fondation Cartier a fait de la photographie l'un des axes majeurs de sa programmation.

Graciela Iturbide, *Heliotropo 37* s'inscrit dans la continuité de précédentes expositions dédiées à de grands photographes d'Amérique latine. La Fondation Cartier a ainsi révélé au public européen, à l'occasion d'expositions individuelles, l'œuvre du Brésilien Alair Gomes (2001) ou du Colombien Fernell Franco (2016).

En 2013, l'exposition *America Latina 1960-2013* a offert une perspective nouvelle sur la grande diversité des pratiques photographiques dans cette région du monde, en rassemblant soixante-douze artistes de onze pays différents.

Plus récemment, la Fondation Cartier a présenté en 2020 à Paris puis à Milan la plus vaste exposition jamais consacrée à l'œuvre photographique et au militantisme de la grande artiste brésilienne Claudia Andujar.

En 2022, elle continuera de porter à l'attention d'un public de plus en plus large la force de son combat pour la défense des Yanomami, peuple amérindien parmi les plus importants de l'Amazonie brésilienne, en faisant voyager l'exposition aux États-Unis.

L'exposition Raymond Depardon, *La vita moderna*

Jusqu'au 10 avril 2022, la Fondation Cartier et Triennale Milano présentent *La vita moderna*, une exposition personnelle du photographe et cinéaste français Raymond Depardon. Réunissant trois cents photographies et deux films, elle constitue la plus grande exposition jamais réalisée de cet artiste qui, depuis les années 1970, a profondément renouvelé le monde de l'image contemporaine.

Avec cette exposition s'inscrivant dans une longue histoire qui la lie à Raymond Depardon depuis près de trente ans, la Fondation Cartier est heureuse de faire rayonner à l'étranger l'œuvre de cette icône de la photographie française. Dans le cadre de l'ambition géoculturelle du partenariat développé entre la Fondation Cartier et Triennale Milano, l'exposition sera également présentée au Power Station of Art de Shanghai à l'automne 2022.